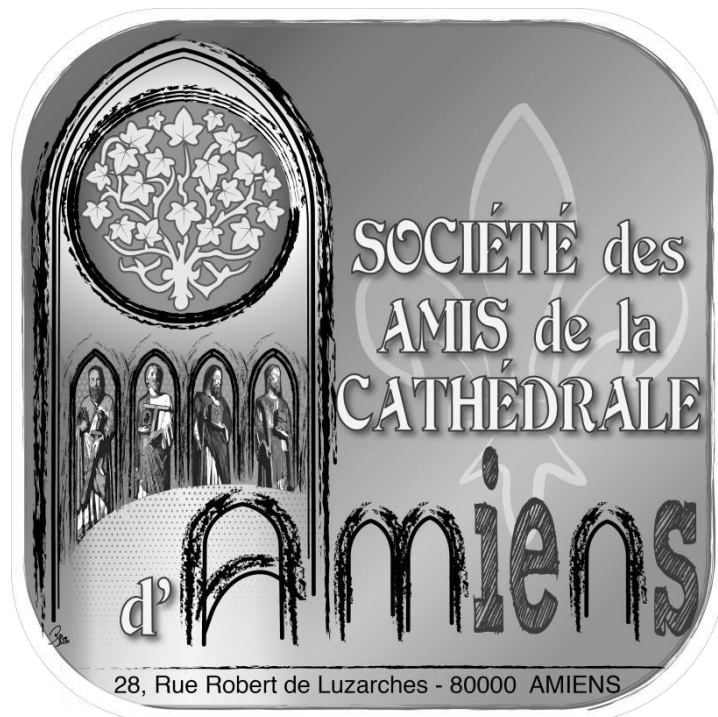


2019

**Bulletin de la Société des Amis de la
Cathédrale d'Amiens**

Association loi 1901

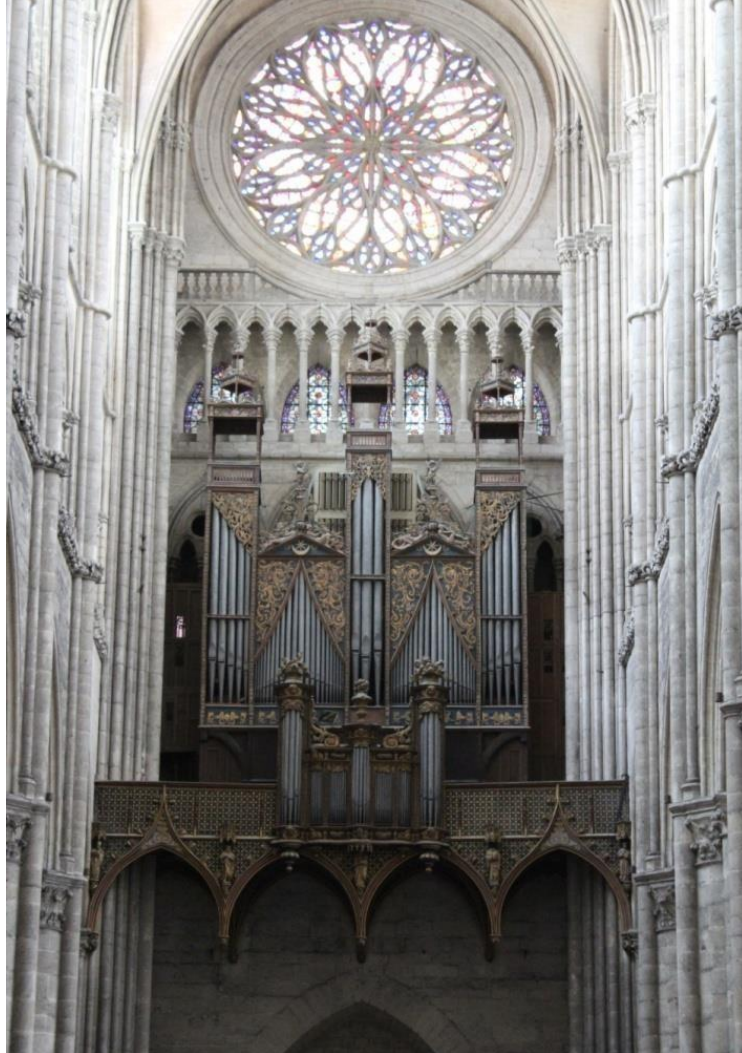


Directeur de la publication : Bernard POILLY

Les orgues de la cathédrale d'Amiens

Gérard LOISEMANT

organiste honoraire de la cathédrale d'Amiens



Parler des orgues de la cathédrale d'Amiens est bien difficile car le sujet est vaste, complexe, et relate une longue histoire. Il est encore plus difficile de relater par écrit une conférence qui est basée sur trois exemples sonores et beaucoup de photographies pour illustrer le propos et permettre aux spectateurs de voir l'intérieur de l'instrument. Il est donc plus aisé de se limiter aux propos préliminaires et à une relation des événements historiques dans leur simplicité.

Mais avant de partir dans ce voyage vers un univers extrêmement précis et rationnel qui est le support d'un autre univers qui lui est plus subtil puisque sonore et qui fait appel à un troisième univers encore plus subtil voir éthéré puisque spirituel, je vous invite à évoquer rapidement ce qu'est un orgue et son origine. Ainsi, il sera un peu plus facile de suivre ce que sont les orgues de la cathédrale d'Amiens.

Pour commencer : petite règle de grammaire : Orgue : masculin ou féminin ? Il me semble qu'il est masculin depuis très longtemps...a-t-il été féminin...depuis aussi longtemps... ?

Il est masculin singulier lorsqu'il s'agit d'un instrument de petite taille, voire de taille moyenne et féminin pluriel lorsqu'il s'agit d'un grand instrument.

C'est aux alentours des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle, surtout au XIX^{ème} que l'expression « les grandes orgues » est employée pour désigner l'orgue de tribune dans les grandes églises. Cela peut s'expliquer du fait qu'un grand orgue est composé de plusieurs orgues. Nous le verrons plus loin.

Dans le langage habituel des organistes il est toujours masculin singulier. C'est leur instrument comme le piano, le violon, la flûte etc...

Il est heureux de constater qu'une règle de grammaire ait associé l'orgue à amour et délice.

Cette notion de ravissement est une considération remontant à l'antiquité et peut-être même avec un regain à la Renaissance...

Les origines de l'instrument

A l'origine, il s'agit d'utiliser un os ou un morceau de bambou pour produire des sons. En perçant des trous il est facile de raccourcir la distance parcourue par la colonne d'air et faire varier la hauteur du son.

Le cheng des chinois (sorte de calebasse avec 5 ou 6 petits tuyaux) était alimenté en air par le souffle du joueur.) C'est une sorte de grosse pipe dont la culasse est percée de trous pour faire parler l'un ou l'autre tuyau... La cornemuse est un prolongement du principe.

Notons que dans les langues anglo-saxonnes les tuyaux s'appellent des pipes... La flûte de Pan est un autre exemple beaucoup plus connu.

Les lèvres et la langue ont une action directe sur les tuyaux placés par ordre croissant... nous aurons le même principe dans nos instruments mais un mécanisme permettra de faire entrer l'air par délégation en quelque sorte...

Il y a même eu des traditions de joueurs de flûte soufflant par le nez car l'air venant du nez avait une connotation spirituelle donc divine. Il y a bien là une recherche d'extase que l'on trouve dans toutes les civilisations anciennes et... actuelles...

Mais l'origine véritable comme celle de tout instrument de musique est la voix humaine : plus rationnelle, puisqu'elle nous est donnée par la nature. Elle peut être agressive, joyeuse ou émouvante, en un sens, elle est la partie la plus impalpable... du corps humain... C'est l'expression de l'âme humaine dans toute sa plénitude.

On peut imaginer que cette voix humaine pouvait créer toutes sortes de sons... Voir les techniques vocales des traditions tibétaines ou autres permettant d'émettre deux ou trois sons simultanés et non des bruits avec sa simple et unique voix

On peut considérer qu'une évolution heureuse ou malheureuse de l'homme ait obligé les humains à inventer des outils ou instruments pour prolonger leurs voix et inventer toutes sortes de sonorités qu'eux-mêmes ne pouvaient pas ou ne pouvaient plus produire...

Quant à l'orgue, il a été inventé vers le troisième siècle avant J.C. à Alexandrie par Ctésibios qui inventa un système hydraulique pour alimenter en air les instruments ayant quelques tuyaux aux sonorités fortes de flûte ou de trompe. Un pas technologique considérable a été franchi.

Notons que cet instrument servait dans les jeux du cirque et qu'il y avait des concours d'organistes pouvant provoquer des pugilats et que souvent les organistes ayant réussi à provoquer « l'extase » des auditeurs étaient fort bien considérés... Extase naturelle ou coma éthylique ou parce qu'assommé par un opposant trop passionné....

Ces orgues posés sur une table avaient de grosses poignées en guise de clavier comme les touches des carillons d'aujourd'hui. Ils ont peu évolué jusqu'aux alentours de l'an mil.

Ce n'est qu'en 757 que l'Empereur d'Orient Constantin Copronyme offrit un orgue à Pépin le Bref. C'est à Compiègne que l'orgue entra en France voire en Europe de l'ouest.

La cathédrale d'Amiens avait-elle des orgues avant ceux que nous connaissons aujourd'hui ?

Il semble que oui. Simplement un orgue d'accompagnement :

Soit un portatif (le joueur d'orgue tenait un petit instrument à tuyaux sur le bras, il actionnait une sorte de soufflet et jouait les quelques notes avec l'autre main) ou un petit positif (orgue plus grand posé sur une table) pour accompagner la schola.

Il jouait une seule note à l'unisson des chantres et des autres instruments, probablement depuis les années 1000.

Le Grand-Orgue de tribune n'est envisageable qu'à partir du XV^{ème} siècle.

L'orgue de Chœur

Un orgue de chœur a été placé sur une tribune érigée au-dessus de l'entrée de la chapelle d'hiver ; il fut déplacé dans le chœur... Construit en 1851 par les facteurs Ducroquet et Barker. Barker est le facteur anglais qui a inventé le système pneumatique afin de rendre le toucher plus souple ressemblant à celui du piano. Des travaux ont été effectués par Cavallé-Coll dans les années 1886.

Le Grand-Orgue

C'est grâce à l'invention de l'abrégé (un système répartissant les mouvements du clavier vers toute la largeur de la façade) qu'il a été possible de construire de grands instruments de tribune. C'est entre 1422 et 1429 que le Grand-Orgue a été construit.

C'est à une époque encore troublée par la guerre de Cent ans, Jehanne d'Arc fut brûlée à Rouen en 1431. Et pourtant cette œuvre magnifique a été réalisée.

Un dessin représentant les donateurs Alphonse Le Mire receveur des Aides du roi et Massine de Hainault son épouse tenant une représentation du buffet était gravée sur la dalle de leur tombe à l'entrée de la cathédrale. Plaque fondue à la révolution de 1789. Une messe était dite pour eux et leurs descendants le 24 juin de chaque année. Obligation arrêtée à la Révolution.

La tribune construite dès 1422 repose sur deux poutres arquées installées avec une clé de voûte, à l'avant et une autre contre la maçonnerie à l'arrière. Les couleurs actuelles semblent être du XIX^{ème} siècle. Quatre arcades avec des statues :

- 1) Côté sud au midi : un évêque tenant un livre ouvert ; St-Honoré ?
- 2) Il semblerait que ce soit Saint Jean Baptiste tenant un livre ouvert.
- 3) Au centre une Vierge allaitante : elle nourrit l'Enfant Jésus et de par sa place centrale soutenant l'orgue, elle nourrit musicalement la cathédrale d'une façon spirituelle.

Le dais qui est au-dessus d'elle datant de l'ajout de 1620 est orné d'une couronne de 12 étoiles. Le sens apocalyptique est bien souligné.

- 4) Saint Firmin 1^{er} évêque d'Amiens. Il tient sa tête dans ses mains.

- 5) Au nord un moine tenant un livre fermé, la lumière du soleil n'y est jamais directe.

Si à la lumière du midi l'évêque donne la révélation à tout le peuple, au nord le moine prie dans le secret du monastère.

De l'orgue du Moyen Âge il ne reste que le soubassement : la partie sombre au bas du buffet. Le grand buffet ou grand corps ou plus couramment appelé le buffet de Grand-Orgue est composé de trois tourelles et deux plates-faces. Au centre de la tourelle centrale une inscription lui donne sa vocation. « DEUS LAUDETUR » (Que Dieu soit loué).

Dans les frontons des plates-faces des hommes allongés sont surmontés par des anges musiciens : au sud l'ange au triangle, au nord l'ange à la flûte.

Les trois tourelles sont surmontées de baldaquins dans lesquels existaient des figures de statues peintes. Elles ont disparu au démontage de 1918.

L'Orgue de 1429 ne comportait qu'un clavier avec une seule sonorité (un blockwerk) allant de 19 tuyaux à 91 du grave vers l'aigu selon l'inventaire d'un nommé Caignar en 1549 précédant la restauration qui a agrandi l'instrument.

Puis en 1620 un agrandissement a été réalisé par Pierre Le Pêcheur (Facteur parisien).

Il entailla la tribune pour y construire un deuxième clavier (ou 2^{ème} orgue) : le Positif (parce que posé à même la tribune). Il n'y avait pas de tourelles. L'orgue a été inauguré par Jehan Titelouze, organiste de la cathédrale de Rouen, de grand renom, auteur de plusieurs œuvres musicales et théoriques écrites pour orgue. A Rouen, il utilisa la nouvelle invention pour jouer quelques notes graves du clavier avec les pieds. Ce sont les « tirasses » (qu'on appelle aussi teneurs). Plus tard, une restauration a été réalisée par Louis de Burcourt.

En 1703, de modestes travaux ont été réalisés par Robert Cliquot et non par le célèbre François-Henri le descendant.

En 1766, le facteur Charles Dallery procédera à des travaux d'envergure, une véritable restauration qui augmentera l'orgue : Ajout d'un troisième clavier, augmentation du pédalier et agrandissement du Positif dont les tourelles seront ajoutées vers 1769.

Entre 1833-1837 le facteur John Abbey (anglais) agrandit encore l'orgue, il est préférable de passer sur les différentes querelles qu'on a pu lui faire et ne voir que ce facteur a sauvé l'instrument et doté la cathédrale d'un orgue plus en rapport avec le prestige de l'édifice.

Vers 1850 le facteur Ducroquet qui vient de terminer l'orgue de chœur est sollicité par l'évêque d'alors pour proposer un plan de travaux permettant de le sauver et d'en empêcher la ruine. En 1874 il faut encore faire des travaux, l'orgue étant de plus en plus fatigué et lointain.

Je ne résiste pas à vous présenter le poème qu'Edouard David maniant le Picard d'une façon devenue légendaire écrivait sur l'orgue.

D' Edouard David : *Ch' grand orgue*

*Ablouqué ein heut d' chés piliers
De l'grand '-port, comme einn' rich' volière,
Ses buffets blaquant su l' verrière,
Ch' grand-orgu', travail ed nos huchiers*

*Margré ch' dor ed ses tabliers,
Ch's affutieux de s' carpeinte eintière,
D'puis l' guerr', sanne ein vève ein prière, Brayant
chyés tuyeux d' ses luthiers.*

*Et da s'n ahure, ch' l'orgu' lapide, Effreuté
qu'o l' croiche insipide,
Reinfiqu ' ses brairi's d' catéreux.*

*Pourpeinsant : « Emmi l' kyrielle
« Ed mutilés, ch'est mi ch' l'hureux ;
« Misèr ' d'orgu' n'est mie éternelle. »*

Edouard David décrit le vieil orgue comme une volée d'oiseaux dans une volière... malgré la décoration luxueuse des buffets...aux sons insipides...lui suggérant de « rentasser » ses cris de « catareux » évoquant les prières d'une veuve...Les effets de la guerre de 1870 sont encore bien présents...Mais la misère de l'orgue n'est pas éternelle...

L'orgue de Cavallé.

Après cette évocation picarde des faiblesses de l'orgue, bien des pourparlers et des devis encombrèrent l'avancement d'une grande restauration.

Entre autres projets plus ou moins fantaisistes dont la démolition complète du buffet actuel et de son intérieur, tuyaux et mécaniques pour y construire un buffet d'un style moderne qui pouvait faire penser à la décoration des orgues des salles de concert américaines, etc... Réalisation certainement moins heureuse.

L'organiste d'alors Jules Boucher réussit à sauver l'orgue les buffets et l'instrument.

Il réussit aussi à faire que cette restauration soit confiée au plus grand facteur d'orgues de l'époque mondialement reconnu : Aristide Cavallé-Coll. Dans le monde entier on trouve des orgues signés par cette manufacture.

C'était donc une garantie de qualités techniques et sonores. Il fallait remplir la plus grande nef gothique...

Ses recherches acoustiques l'ont amené à faire évoluer la technique en la matière. Il a créé les moyens facilitant le jeu de l'organiste en utilisant le principe de la Machine Barker (relais pneumatiques reliant les touches aux soupapes et l'utilisation de réservoir à plis parallèles etc.).

L'Orgue a 52 jeux sur 3 claviers de 56 notes et un pédalier de 30 marches. Tout en conservant le plus possible de matériels sonore et en ajoutant des jeux ondulants (Voix-Céleste et Unda-Maris, des jeux harmoniques : Flûtes, trompette du récit très chantante etc... L'orgue prit une dimension symphonique qui permettait d'étendre le répertoire dans les goûts de l'époque mais sa vision historique et globale ajoutée à son sens de l'avenir a permis l'éclosion d'œuvres s'inspirant de l'orchestre et dépassant largement son époque...

Toute la créativité moderne découle de ses visions quasi prophétiques encore aujourd'hui, même si à l'époque néoclassique avec son retour à l'ancien ou à l'époque contemporaine on a aussi cherché à retrouver les principes permettant de renouer avec la littérature allemande principalement J.S. Bach. L'inauguration a été faite par Alexandre Guilmant.

1914-1918

Les bombardements de 1918 après avoir endommagé la cathédrale : un obus est tombé sur le chevet puis un autre a traversé la nef à l'entrée pour arriver dans la pièce où Cavallé avait établi la soufflerie.

Le mobilier ainsi que l'orgue durent quitter la cathédrale.

Le Grand-Orgue fut démonté par les pompiers de Paris. Après plusieurs pérégrinations, il fut entreposé dans la ville d'Eu.

Reconstruction de 1935 à 1937

Roethinger a le plus possible respecté l'orgue de Cavallé-Coll. Des tuyaux ont été perdus ou abimés, des mécanismes aussi dans l'évacuation de 1918. A sa reconstruction et selon la mode Néoclassique de l'époque, les pressions ont été baissées, l'orgue est devenu plus poétique, permettant de retrouver des sonorités pour jouer Bach. Il fut inauguré par Marcel Dupré.

Ayant traversé la seconde guerre mondiale (il a servi le culte luthérien sous les doigts d'un organiste allemand et le culte catholique sous les doigts de son titulaire le Chanoine Manzoni), sa survie a été une préoccupation constante des titulaires successifs.

En 1965, Madame Colette Ponchel titulaire depuis 1948 à 1973, assiste à son démontage et son relevage par les Etablissements Roethinger.

Il n'y a pas eu de changements importants depuis 1937. Il fut inauguré par André Fleury.

Nous possédons la liste des organistes et des organiers depuis l'origine de 1422.

Depuis près de 150 ans cinq organistes se sont succédés pour le faire vivre culturellement et culturellement : Jules Boucher ; le Chanoine Manzoni ; Colette Ponchel de 1948 à 1973 (a été l'élève de : Maurice Sergent , Louis Vierne, Edouard Souberbielle) ; Gérard Loïsemant de 1973 à 2016 (a été élève de : Colette Ponchel, au Conservatoire d'Amiens, Edouard Souberbielle à l'Ecole César Franck , Rolande Falcinelli au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris), ses suppléants Claude Dessenne et Hélène Martin ; Geoffrey Chenier devenu titulaire depuis 2016 (a été élève de Gérard Loïsemant au CNR d'Amiens, François Menisier au CNR de Rouen, Sophie-Véronique Choplin CoTitulaire avec Daniel Roth à Saint-Sulpice de Paris).

Conclusion

Nous avons eu le plaisir de faire un voyage au cœur de cet instrument et espérons vous avoir fait partager l'intérêt que nous portons à ces orgues. Un orgue ne peut exister sans le vouloir de certains. Aujourd'hui comme à l'origine il a fallu la conjonction des différents pouvoirs pour la collecte de fonds. Au XV^{ème} siècle, il s'agissait du Roi et des ressources provinciales, particulières et cléricales.

Aujourd'hui les appellations ont changé. Il y a toujours une harmonisation entre l'Etat, les collectivités locales et le clergé. Sans cela, cet orgue ne pourrait accomplir sa double mission d'une part culturelle de

louer Dieu et d'autre part culturelle d'apporter une saine distraction à tout un chacun. Ainsi, il peut participer aux joies et aux peines de toute une population locale ou de passage.

Aussi c'est une grande reconnaissance que nous avons à l'égard de tous ceux qui l'on fait vivre depuis six siècles et ceux qui le font vivre aujourd'hui et qui le feront vivre demain.

Nous pouvons être reconnaissants au clergé qui a entretenu ces deux rôles, cultuel et culturel, en sorte que le Grand-Orgue et l'Orgue de Chœur aient leur place dans la liturgie d'une part et d'autre part en permettant la possibilité d'organiser des concerts avec notamment la création du Festival Organo Pleno.

Notre reconnaissance va aussi aux instances de l'Etat et des collectivités territoriales.

L'état de très grande fatigue du Grand-Orgue nécessite un relevage qui dans les dimensions de cet orgue et de la cathédrale devient une restauration importante.

L'état d'usure de certains mécanismes et l'empoussiérage général font qu'il est toujours inquiétant de programmer des concerts...En effet, il est impossible d'atteindre certains endroits sans endommager la tuyauterie ni d'accéder à certaines parties sans démonter des éléments très lourds et volumineux...Le dernier relevage remonte à 1965. C'est dire combien cela devient urgent.

Pour le bon fonctionnement de l'instrument dans l'état présent, il est un personnage sans lequel rien ne pourrait se faire. Il s'agit du Facteur d'orgues. Un grand merci à Antoine Pascal Facteur d'Orgues à Lille. A la suite de son Père Jean Pascal il entretient nos orgues depuis les années 1972...Il procède à plusieurs périodes d'accord annuelles et également au bon fonctionnement des mécanismes. Grâce à lui, au fil des années, bien des améliorations ont été apportées permettant une prolongation d'un état de santé satisfaisant.

Cela n'empêche pas les angoisses des organistes et organisateurs lors de la programmation des concerts et des cérémonies. Être au service de l'orgue demande souvent patience et abnégation...

Au-delà des siècles c'est aussi un grand merci à chaque génération qui a su transmettre ce chef-d'œuvre dans cet autre chef-d'œuvre, écrin sublime qu'est Notre-Dame d'Amiens.

Ce patrimoine qui est le nôtre n'aurait pu exister sans cet autre patrimoine spirituel bien antérieur qui a su animer l'ardeur de tant d'ouvriers ou œuvriers qui ont transmis leur savoir et leur expérience de génération en génération pour abriter la foule de pèlerins et de visiteurs qui trouvent calme et paix dans ce haut lieu. Merci aux Amis de la Cathédrale de m'avoir donné l'occasion de vous faire connaître un monde très particulier en vous proposant de communier à la beauté matérielle et sonore ouvrant des portes sur d'autres horizons.